

Numéro spécial 22 pages

# ANTIRESSE

N° 223 | 8.3.2020

## Monténégro, l'échec d'une identité fabriquée

## Nathaniel Hawthorne, le gothique provincial

## Crypto AG: la Suisse, pivot de la Guerre froide

Observe • Analyse • Intervient





MILO DJUKANOVIĆ ET SON  
«PARTENAIRE», MIKE POMPEO.  
LE PLUS PETIT DES DEUX N'EST  
PAS CELUI QU'ON CROIT!

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Monténégro, l'échec d'une identité fabriquée (Orthodox flashmob, 2)

L'INSURRECTION ORTHODOXE AU MONTÉNÉGRO N'EST PAS SEULEMENT UNE AFFAIRE LOCALE, NI UN SUJET STRICTEMENT RELIGIEUX. ELLE ILLUSTRE CETTE FACETTE NÉGLIGÉE DE LA DÉSINFORMATION MÉDIATIQUE: L'OCCULTATION DES FAITS PERTINENTS. ELLE RÉVÈLE TOUTE L'ABSURDITÉ DU «NATION BUILDING» TÉLÉCOMMANDÉ EN EUROPE DE L'EST, MAIS ELLE ÉCLAIRE SURTOUT UN PAN DU «GRAND JEU» QUI OPPOSE L'EMPIRE ATLANTIQUE ET LA ZONE D'INFLUENCE RUSSE.

En décembre dernier, le parlement du Monténégro adoptait une loi sur «la liberté religieuse» qui, en bonne logique orwellienne, visait justement à *interdire* une Église bien précise et à saisir ses biens. Une institution qui, depuis la nuit des temps et jusqu'à hier, a été l'Église commune de la majorité des habitants du pays, indissolublement liée à leur conscience identitaire. Autrement dit, l'Église orthodoxe serbe (EOS), dont certains sanctuaires

parmi les plus importants et les plus anciens se trouvent justement au Monténégro. Désormais, la religion orthodoxe dans les Montagnes noires ne serait plus légitimement représentée que par l'«Église orthodoxe monténégrine», créé ad hoc et se résumant à un charlatan défroqué, le «métropolitain» Miraš Dedeić, avec une poignée de fidèles plus politiques que religieux. Cet acte aventureux a été condamné non seulement par l'EOS, mais encore par toutes les

autorités significatives du monde chrétien, à commencer par le pape François.

En promulguant cette loi absurde qui a uni le monde contre lui, le régime de Podgorica ne s'attendait sans doute pas à la réaction qui allait suivre. C'est un véritable flot humain qui s'est déversé dans les rues pour faire bloc autour des églises qu'on voulait confisquer.

L'ineptie du décret de dépossession frappant l'Église légitime du pays indique que le coup a dû être suggéré par une instance externe qui n'avait ni égard ni intérêt pour les particularités locales. Il en va de même de beaucoup de décisions clefs du pouvoir de Podgorica. A commencer par son adhésion à l'OTAN, en 2017, sans aucune consultation populaire. «*Comme les négociations avec l'Union européenne*», notait Le Monde, «*cet arrimage à l'Occident a été imposé par l'ancien premier ministre Milo Djukanović*». Un Djukanović, qui de fait, était bien l'«*homme de la situation*» pour dresser son propre pays contre lui-même.

#### UN FÉLON DE BANDE DESSINÉE

Si Gollum, la créature vile et perfide du *Seigneur des anneaux*, devait être incarné par un personnage politique, le président Milo Djukanović serait un bon candidat pour le rôle. Hypocrite, opportuniste, félon et tourne-veste, corrompu et corrupteur jusqu'à la moelle, Milo a obtenu une juste consécration de ses talents en étant nommé Homme de l'année 2015 par l'OCCRP (*Organized*

*Crime and Corruption Reporting Project*). Ce certificat d'infréquentabilité délivré «*pour l'œuvre de toute une vie*» par une instance d'investigation directement liée aux pouvoirs globaux(1) ne semble pourtant pas avoir trop ébréché le soutien que ces derniers lui accordent.

Depuis la lointaine année 1989 où, jeune protégé de Slobodan Milošević, il fustigeait les dénonciateurs perfides d'un «*hégémonisme serbe imaginaire*» (se décrivant donc lui-même dans vingt ans), jusqu'à son soutien à un ultranationalisme monténégrin fondé sur la haine antiserbe, Milo a tracé un itinéraire remarquable. Milošević est mort en prison, des dizaines de responsables civils et militaires ont été jetés au clou, mais aucune des turbulences de l'après-Yougoslavie n'est parvenue à froisser la ligne impeccable de ses costumes. Ayant fait ses écoles dans le Parti unique yougoslave, Djukanović a réussi à retourner sa veste Armani si habilement que personne ne voit plus dans son régime(2) le seul reliquat — resté à l'abri de toute transition démocratique — des nomenklaturas communistes d'avant la chute du Mur de Berlin! C'est ainsi que Milo demeure le plus ancien potentat encore en place en Europe, régnant sans partage depuis trente ans — bien plus longtemps que Staline ou Poutine. Ayant participé au bombardement de Dubrovnik en 1991, il aurait en toute logique dû finir sur les bancs du TPI à La Haye. S'il n'y a jamais mis les pieds, c'est de toute évidence qu'on

a passé l'éponge sur son CV. Mais à quel prix? Au prix, sans doute, de la politique de satrape caricatural qu'il mène ces dernières années, s'étant imposé *«comme partenaire de confiance des Occidentaux»*. Même l'Italie, pourtant excédée par le trafic de cigarettes qu'il dirigeait vers ses côtes, a bizarrement abandonné ses poursuites contre lui en 2009. Bref, malgré toutes ses vilenies, le Gollum des Montagnes Noires reste protégé par le *deal* qu'il a noué avec ses «partenaires», sur un air bien connu des potentats coloniaux: *«Vous me soutenez ou bien c'est la grande Serbie (et donc les Russes) qui trempera ses pieds dans l'Adriatique!»*. «C'est peut-être un salopard, mais c'est notre salopard» doit-on se répéter à Bruxelles et Washington, recyclant pour la énième fois la célèbre boutade de Roosevelt à propos du dictateur dominicain Trujillo(3).

#### L'ESPRIT CONTRE LE TERRITOIRE

Le cynisme utilitaire des Anglo-Saxons n'est plus à décrire, mais il peut arriver, comme ici, qu'il finisse par se tirer une balle dans le pied. La révolte orthodoxe a symboliquement abattu les frontières entre le Monténégro et sa nation-mère, contre laquelle il a été dressé ces dernières années comme un chien de garde. La solidarité panserbe, brouillée et anesthésiée depuis vingt ans, se réveille dans un soutien unanime aux manifestants monténégrins. Novak Djoković lui-même leur a adressé un message sans équivoque:

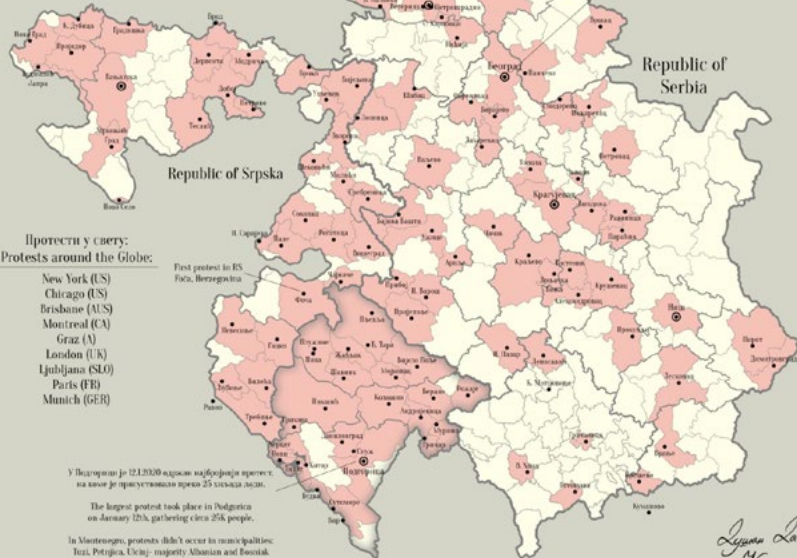


*«Salut et soutien au peuple frère du Monténégro!»*.

Par malheur, cette frontière serbo-serbe est aussi la ligne de démarcation la plus sensible entre le territoire atlantique et celui de la sphère d'influence russe. Si l'entrée du Monténégro dans l'OTAN a fermé une possibilité d'accès de la Russie à la Méditerranée, la révolte religieuse ramène dans le giron panorthodoxe une population qu'on avait pu croire perdue. Dans ce contexte, il est difficile de ne pas voir un enchaînement causal en 2019 entre, d'une part, l'adhésion de la Serbie à l'Union économique eurasiatique, son refus officiel d'adhésion à l'OTAN et son acquisition de matériel militaire russe(4), et de l'autre, à quelques semaines d'écart, cette tentative ratée d'affaiblissement d'un pilier de l'identité serbe, jouissant d'une crédibilité bien plus solide que les autorités

Cities and towns in which protests occurred against  
The Law on Freedom of Religion or Belief and the Legal Status of Religious Communities,  
passed in the Parliament of Montenegro in 27th December 2019.

CARTE DES  
MANIFESTATIONS CONTRE  
L'EXPROPRIATION DE  
L'EOS AU MONTÉNÉGRÓ



Twitter: @Duy096

politiques(5). Dans une perspective plus large, et toujours dans le même faisceau de coïncidences, on pourrait aussi évoquer les similitudes avec la proclamation en 2018 d'une Église orthodoxe d'Ukraine comme ultime tentative de dérussisation dans ce pays, opération qui semble avoir été concrètement sponsorisée par la CIA et l'État ukrainien(6). Comme le résume avec concision Jim Jatras:

«Parce que la cible principale de l'OTAN/UE est la Russie, et parce que le réveil de l'Église orthodoxe est au cœur du renouveau de la Russie — y compris sa détermi-

nation militaire à résister à l'agression occidentale comme elle l'a fait tant de fois dans le passé face à l'Allemagne, la Suède, la Pologne, la France, etc. — l'Église orthodoxe elle-même est dans la ligne de mire. Dans le regard dénué d'âme des bureaucrates occidentaux, le christianisme orthodoxe n'est rien d'autre qu'un outil de *soft power* du Kremlin.»

Dans ce même regard sans âme ni profondeur, l'EOS du Monténégro n'apparaît que comme une tête de pont de Belgrade, et Belgrade comme un avant-poste de l'empire russe. Dans la réalité, les choses sont bien plus complexes, en raison

notamment du caractère ethnique des Églises orthodoxes. Mais ces amalgames, dans leur simplisme même, font émerger une réalité qui échappe à la plupart des analystes: l'existence d'un «commonwealth culturel orthodoxe» qui s'étend de la Bosnie à Vladivostok — et dont l'évocation mériterait un article à part.

#### LA FAILLITE DE L'INGÉNIERIE IDENTITAIRE

Comme l'État indépendant de Croatie de 1941, patronné par l'Axe, comme le Sud-Vietnam évacué dare-dare par Nixon en 1975, l'aire ex-yougoslave est aujourd'hui émaillée d'États éphémères, façonnés par des puissances protectrices et qui en dépendent entièrement. La Bosnie-Herzégovine et le Kosovo cesseraient d'exister comme États «indépendants» le lendemain même du retrait US-OTAN de la région. Le politologue Srdja Trifković les appelle des «morts qui marchent». En attendant leur effondrement, ils continuent d'exécuter tant bien que mal le logiciel loufoque qui soutient leur existence. On a cru pouvoir remodeler l'histoire et la conscience des peuples à coups de promesses et de corruption — mais le naturel, de toute évidence, revient au galop. La fabrication de l'identité monténégrine, dans le sillage de l'éclatement yougoslave, aura été un exemple extrême de cette fiction. On y assiste au développement d'un nationalisme caricatural dont la caractéristique essentielle est son hostilité à l'origine commune serbe. Comme

sous les «nazismes de transition»(7) de Croatie et d'Ukraine, un révisionnisme débridé s'y développe en toute quiétude, fondé sur des théories ethno-linguistiques glanées dans les brochures les plus aigres des «années sombres». S'agissant d'alliés utiles, politiques et médias ouest-européens ferment les yeux avec pudeur. Au Monténégro, la réécriture historique a été particulièrement créative, puisque *l'ensemble* de l'histoire et de la littérature témoignent d'un enracinement profond dans le fonds culturel serbe. A commencer par le fait que le plus grand poète de l'histoire monténégrine et serbe, le prince-évêque Pierre II Petrović Njegoš, ne connaissait d'autre identité que celle-là et qu'il consacra sa vie à une réunification des deux moitiés d'une même nation, séparées par les conquêtes ottomanes et les vicissitudes de l'histoire.

La fiction a pu tenir tant bien que mal sur un plan politique, par la corruption, le chantage, la tricherie électorale ou l'alliance avec la minorité albanaise. Lorsqu'on l'a transposée, en revanche, sur un plan confessionnel, elle s'est heurtée à des archétypes autrement plus profonds que l'ingénierie identitaire n'était pas préparée à affronter. En face d'une réalité historique coriace, les constructions hâtives du «nation building» mondialiste vacillent.

L'interdiction de l'Église orthodoxe serbe était un geste suicidaire, et pourtant *inévitabile* dans la logique de ces contrefaçons absolues. Si l'on a proclamé que les Monténé-

grins n'avaient rien à voir avec les Serbes, que leur langue n'avait rien à voir avec le serbe (alors qu'elle s'en distingue comme le français du suisse romand), comment pouvaient-ils continuer d'aller à l'église serbe?

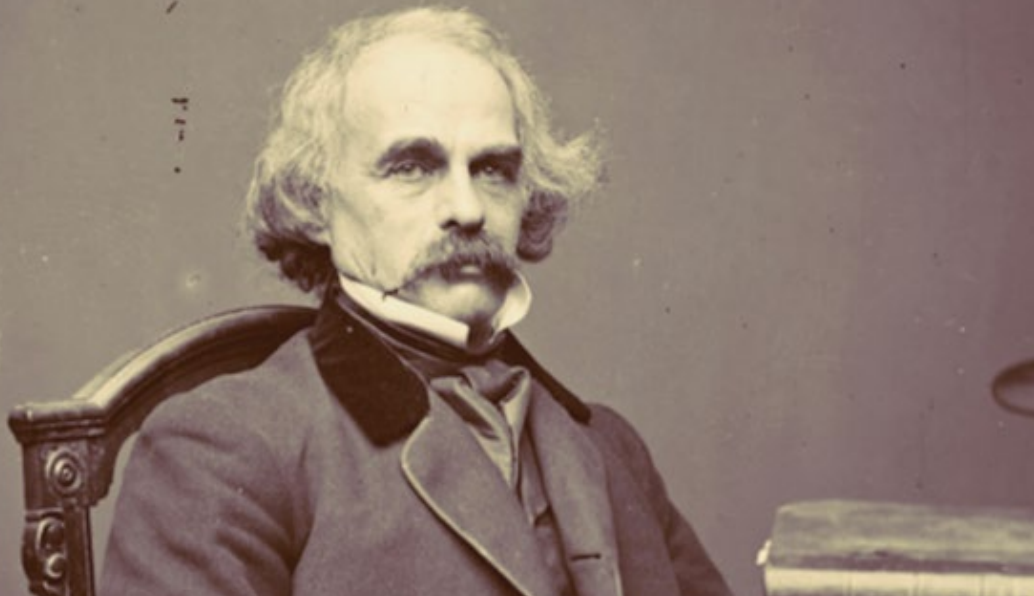
### ET MAINTENANT, QUOI?

On ne sait pas aujourd'hui sur quoi débouchera la procession sans fin des fidèles du Monténégro. Srdja Trifković, qui en revient, nous écrit: *«il n'y a pas de stratégie d'aboutissement. Le régime a d'abord été ébranlé par les manifestations, mais il se prépare maintenant à jouer l'épuisement. L'énergie des participants est incroyable, leur nombre également, mais l'on entend de tous côtés demander "et maintenant, quoi ?". On craint un "compromis" pourri, un toilettage de la loi sous les indications d'un facteur étranger qui pourrait être présenté comme une concession. Le régime est prêt à étouffer par la violence toute tentative de "maïdanisation".»* Ce flottement même témoigne du caractère spontané du soulèvement. Vu l'indulgence (tout de même agacée) des Occidentaux pour le Noriega des Bouches de Kotor, l'étouffement du mouvement dans le sang n'est pas exclu. Encore qu'on peut se demander ce que les 6000 policiers dont dispose

le régime pourraient faire contre de telles masses humaines. Quoi qu'il en soit, il paraît évident le «mort qui marche» monténégrin est en train de faire ses derniers pas. A sa suite titube une petite troupe de zombies éparpillés en Europe par un Frankenstein globaliste qui lui-même ne se sent plus très bien.

### NOTES

1. Ladite ONG est financée à la fois (entre autres) par l'USAID, la Confédération suisse et l'Open Society Foundation de George Soros.
2. «Régime»: curieusement, voilà un terme que les médias occidentaux appliquent rarement à la république cigariotière du Monténégro...
3. *Time Magazine*, 15.11.1948.
4. Notamment un système S-400, *casus belli* qualifié comme tel par les Américains.
5. Au Monténégro même, l'Église orthodoxe serbe jouissait en 2019 d'une cote de confiance considérable (47 %), juste après le système éducatif et loin devant le gouvernement, le Président ou l'OTAN. (Sondage du Center for Democracy and Human Rights).
6. Sans compter l'appui officiel de Washington, de l'actuel gouvernement grec atlantiste et du patriarche de Constantinople.
7. Expression de Xavier Moreau désignant des mouvements extrémistes soutenus par l'Occident en Europe de l'Est pour une mission et une durée de vie limitées.



CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## Nathaniel Hawthorne, grand maître du «gothique provincial»

**L** EST INCONTESTABLEMENT, AVEC EDGAR ALAN POE, LE CLASSIQUE AMÉRICAIN PAR EXCELLENCE, ET L'ON PEUT MÊME DIRE LE FONDATEUR DU ROMAN ÉTASUNIEN MODERNE. SA CÉLÉBRITÉ EST DUE À *LA LETTRE ÉCARLATE*. MAIS SES CONTES ET RÉCITS, ANTÉRIEURS, SONT TROP PEU CONSIDÉRÉS — COMME S'ILS N'AVAIENT ÉTÉ QU'UN «EXERCICE» PRÉPARATOIRE AU ROMAN — ALORS QU'ILS EUSSENT SUFFI À EUX SEULS À FAIRE DE HAWTHORNE UN ÉCRIVAIN MAJEUR.

Né en 1804 à Salem, dans le Massachusetts, Nathaniel Hawthorne est le descendant d'une famille arrivée en Nouvelle-Angleterre dès le XVII<sup>e</sup> siècle, en 1630. Plusieurs de ses ancêtres furent des personnages importants: le fondateur de la lignée fut juge et législateur et s'illustra au milieu des années 1650 dans la persécution des Quakers; son fils fit condamner les sorcières de Salem. Mais les descendants n'eurent pas la même notoriété. Naguère cité

prospère, Salem est une ville sur le déclin au début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est dans ce monde doublement hanté par le passé que grandit Nathaniel Hawthorne. Son père, capitaine au long cours — depuis trois générations, les Hawthorne participent à l'aventure commerciale et maritime du port de Salem —, meurt au Surinam en 1808 de la fièvre jaune et sa veuve doit accepter l'aide de sa famille pour élever seule ses trois enfants. Elle vivra quasi cloîtrée.



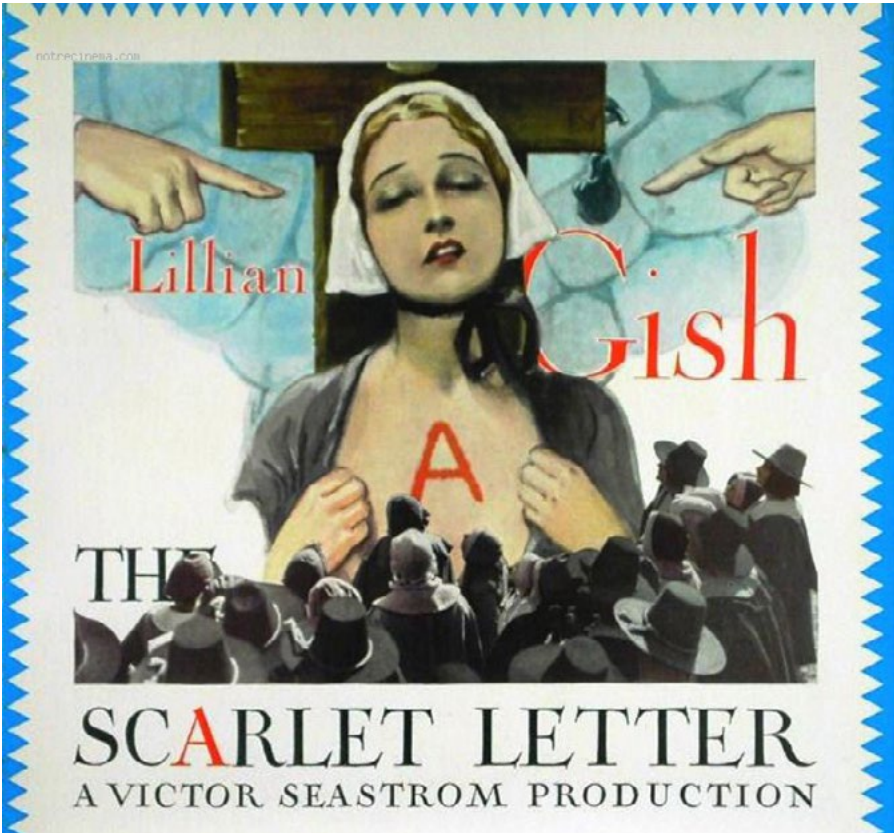
«*Venu trop tard dans un monde trop vieux*», comme il l'écrira lui-même, Hawthorne gardera une fascination pour le passé qui le rapproche des romantiques européens plus que de ses compatriotes.

Après des études à Bodwoin College, dans le Maine, il revient au bercaïl où il passe douze ans, de 1825 à 1837. Ces années de retraite et de solitude sont pour lui des années d'apprentissage. Il lit, écrit et publie ses premières œuvres. Il passe ensuite quelques mois dans la communauté utopique naissante de Brook Farm, haut lieu du transcendantalisme, mouvement créé en 1836 notamment par Henry David Thoreau et surtout par Ralph Waldo Emerson(1), qui en fut le chef. L'une des croyances principales de ce mouvement littéraire, culturel, spirituel et philosophique est dans la bonté inhérente de la nature et des humains, la société et ses institutions étant corruptrices de la bonté humaine. Après quoi c'est dans un autre haut lieu du transcendantalisme, le presbytère de Concord, qu'il passe les années 1842-1845 en compagnie de sa jeune épouse — après cinq années de fiançailles! Puis il devient employé receveur à la douane de Salem durant trois ans, période qui se conclut au mitan du XIXe siècle avec la publication de *La lettre écarlate*(2), qui lui apporte une certaine renommée.

Installé ensuite à Lenox, dans les montagnes des Berkshires, il fait la connaissance d'Herman Melville, alors en pleine écriture de *Moby Dick*.

La lecture des contes de Hawthorne amènera Melville à modifier profondément son roman en cours, pour faire du capitaine Achab un héros hawthornien. Il lui dédiera d'ailleurs le roman par ces mots: «*En témoignage de mon admiration pour son génie, ce livre est dédié à Nathaniel Hawthorne.*» Les deux écrivains seront liés par une forte amitié, jusqu'au départ de Hawthorne pour l'Europe: il est nommé consul à Liverpool (1853-1857), puis à Rome et Florence (1857-1859). Avant cela, en 1851, Hawthorne a publié son deuxième roman, *La maison aux sept pignons*(3) et son troisième recueil de contes, puis l'année suivante son troisième roman, *Valjoie*(4); durant ses années d'expatriation, il sera en revanche peu productif, avec une seule œuvre romanesque publiée en 1860, *Le faune de marbre*(5).

De retour à Concord, Hawthorne ne retrouvera plus sa veine littéraire: à sa mort, en 1864 à Plymouth, dans le New Hampshire, il laissera quatre romans inachevés, dont *Septimus Felton*. *L'élixir de vie* et *Le Docteur Dolliver*(6), qui montrent la fascination qu'exerçaient sur lui les effets potentiels de l'immortalité physique sur la nature et la condition humaines. Contrairement à un Hemingway ou un Joyce, le déracinement n'a pas enrichi son œuvre, mais l'a menée à une sorte de stérilité. Le déclin commence après la parution de *La Lettre écarlate*, avec *La maison aux sept pignons*, roman gothique qui n'égale pas le précédent. Hawthorne ne qualifiait pas



ses livres de roman (*novel*) mais de *romance*. Contrairement au modèle de *novel*, qui s'applique au roman réaliste, la *romance*, lointainement inspirée du roman féodal, abrite la fantaisie, l'exotisme, le surnaturel. À cette forme moderne de l'épopée, Hawthorne apporte l'héritage puritain et son manichéisme, le conflit théologique ou moral, profond mais étroit, et celui du symbole, en particulier avec *La lettre écarlate*.

Né peu après l'indépendance, et mort pendant la guerre de Sécession, avec entre-temps l'extension

du pays jusqu'à la côte Ouest — la ruée vers l'or en Californie a lieu l'année où il rédige *La lettre écarlate*, en 1849 — Hawthorne aura «grandi» au rythme de la croissance de la nation américaine. Comment écrire une œuvre littéraire dans un pays en construction ? En allant chercher dans le passé à deux siècles de distance pour raconter les origines de la nation. Éprouvant un curieux mélange de honte et de fierté face aux hauts faits de ses ancêtres, dans cette Nouvelle-Angleterre où les puritains voulaient construire une

nation «pure», après avoir traversé l’océan pour fuir la Babylone de l’Ancien monde et y créer la «plantation du Seigneur», Hawthorne va se plonger dans les archives relatant ce XVII<sup>e</sup> siècle fondateur qui lui donneront la matière de ses contes et récits et de *La Lettre écarlate*. Considérés souvent — à tort — comme des esquisses ou des travaux préparatoires à ses romans, ces contes, dont la rédaction l’occupa durant vingt-cinq ans, constituent au contraire le cœur de l’œuvre, dont *La lettre écarlate* marque bien la touche finale, et non le début de la phase majeure.

Deux livres permettent de mesurer toute la dimension littéraire de ses contes et récits: tout d’abord les seize histoires choisies dans *Contes étranges*(7) dans lesquels la veine gothique est particulièrement sensible. Ensuite, *Contes et récits*(8), avec une longue présentation et une postface de Pierre-Yves Pétillon, dans lequel les quelque vingt histoires ne sont pas reprises dans l’ordre chronologique de leur publication, mais selon un ordre logique qui met en relief la cohérence de ce projet littéraire fondamentalement politique qui réside dans la reprise du récit des origines de la nation américaine. Sans avoir la prétention de permettre d’interpréter l’Amérique d’aujourd’hui, cette lecture donne toutefois quelques clés sur la culture nord-américaine, si diffé-

rente, quelle que soit la domination qu’elle exerce aujourd’hui, de ce qu’est la culture européenne.

~~~~~  
NOTES

1. Ralph Waldo Emerson (1803-1882), philosophe, essayiste et poète, posa les fondements du mouvement transcendantaliste dans *Nature* (1836, *La Nature*, Éditions Allia, 2014). Inspirée des théories fouriéristes, la communauté de Brook Farm disparut en 1847, après l’incendie qui frappa un édifice en construction.
2. Nathaniel Hawthorne, *La lettre écarlate* (1850, Gallimard, coll. «Folio», 2009, avec une préface de Julien Green).
3. Nathaniel Hawthorne, *La maison aux sept pignons* (1851, Flammarion, coll. (GF), 2011).
4. Nathaniel Hawthorne, *Valjoie* (1852, Gallimard, coll. «L’imaginaire», 2011).
5. Nathaniel Hawthorne, *Le faune de marbre* (1860, dont la dernière édition en français, parue en 1994 aux Éditions José Corti, dans la collection «Domaine romantique», est épuisée).
6. Deux romans inachevés dont on peut trouver une traduction et une édition critique par Elena Anastasaki publiée récemment (2019) aux Éditions Classiques Garnier dans la collection «Classiques Jaunes/Textes du monde» sous le titre *L’élixir de vie*.
7. Nathaniel Hawthorne, *Contes étranges* (Phébus, coll. «Libretto», 2018).
8. Nathaniel Hawthorne, *Contes et récits* (Imprimerie nationale, coll. «La Salamandre», 1996).

FUTURISK par Sébastien Fanti

# Crypto AG: étouffons, escamotons, égarons!

**D**EPUIS QUE LE DOSSIER CRYPTO AG A FAIT LA UNE DES MÉDIAS SUISSES ET INTERNATIONAUX, DIFFÉRENTS DÉVELOPPEMENTS INATTENDUS SONT SURVENUS. QUI MONTRENT QUE L'AMNÉSIE DES «SERVICES», EN SUISSE, N'EST PAS UNIQUEMENT DUE À LA SÉNILITÉ DU PERSONNEL.

Ainsi les Archives fédérales ont «miraculeusement» retrouvé les documents d'enquête de la Police fédérale concernant la société zougnoise soupçonnée d'espionnage, même si 80 autres dossiers semblent encore faire défaut...

Cet épisode entame le crédit de ces archives, garantes de la mémoire du pays, et génère des doutes croissants sur la réelle volonté d'examiner consciencieusement les faits tels qu'ils sont advenus.

Il rappelle au demeurant la tristement célèbre destruction par les services de renseignements suisses, alors dirigés par Peter Regli, d'un grand nombre de documents d'archives dans le contexte des relations des services secrets suisses et sud-africains durant la période de l'Apartheid. Peter Regli avait alors été relégué aux archives de l'armée (sic !) pour s'occuper du classement de documents sensibles sur la guerre froide. Certains parlementaires s'en étaient émus, non sans raison!

La Délégation des Commissions de gestion du Parlement avait quant à elle, durant l'année 2018, révélé la disparition de documents relatifs à la structure secrète P-26, une organisation visant à préparer la résistance en Suisse dans l'hypothèse d'une occupation soviétique.

En clair donc, l'archivage est aléatoire et ne garantit nullement la pérennité des preuves. L'importance d'une gestion transparente des archives dans un État démocratique n'est pourtant plus à démontrer!

N'avons-nous rien appris de l'affaire des fiches, dont on commémorait il y a peu le trentenaire? Visiblement, l'opacité règne encore sans partage chez dans les allées du renseignement.

Le deuxième développement qui mérite notre attention a trait à la pression diffuse exercée sur les personnes susceptibles de témoigner de la réalité des faits dans l'affaire Crypto AG. Fin février dernier, je reçois un message m'informant qu'un témoin qui avait sollicité conseil se sentait menacé. Étant alors à l'étranger, je le contacte de manière sécurisée pour comprendre la nature et l'ampleur des interférences. Il m'expose une conjonction factuelle qui ne peut relever de la pure coïncidence.

Ces manœuvres démontrent l'épouvante qui s'est emparée de ceux qui ont prétendu et prétendent publiquement ne rien avoir su de cette affaire. Qu'ils soient rassurés, personne ne saura jamais que l'émission « Temps Présent » du 13 février 2020 n'a fait qu'effleurer les secrets que recèle le dossier.

À moins, bien évidemment que quelques citoyens courageux ne relatent la réalité qui semble relever d'une équation plurifactorielle protéiforme... Gageons que la Délégation des Commissions de gestion aura prochainement l'occasion de démontrer son indépendance et de matérialiser la nécessaire transparence qui permettra d'éviter que les services de renseignements ne demeurent un terreau propice aux abus les plus graves.





PREMIÈRE OPÉRATION D'ÉCOUTE EN TEMPS  
DE PAIX: ARLINGTON HALL ESPIONNANT  
LA CONFÉRENCE DE SAN FRANCISCO

ANGLE MORT par Arnaud Dotézac

## Crypto saga, épisode 3: au cœur de l'alliance américano-allemande

**S** I BORIS HAGELIN N'AVAIT PAS DÉMÉNAGÉ EN SUISSE EN 1948, IL N'Y AURAIT PAS AUJOURD'HUI D'AFFAIRE CRYPTO. IL EST DONC CAPITAL DE COMPRENDRE POURQUOI IL Y EST VENU. ET POUR CELA, IL FAUT SE REPLONGER DANS L'AMBIANCE MOUVANTE ET PARADOXALE DU MONDE DU RENSEIGNEMENT À LA VEILLE DE LA GUERRE FROIDE.

Hagelin indique dans son autobiographie qu'un risque de droit de préemption de l'État suédois sur ses inventions, voire de restriction des exportations depuis la Suède, l'aurait poussé à quitter son pays. Or, un tel type de prérogative étatique existe partout. Alors, pourquoi devait-il absolument partir, lui qui jouissait avec sa nombreuse famille d'une immense et magnifique propriété avec des forêts en Suède? Pourquoi quitter ses ateliers de Luntmakargatan 14, à Stockholm, qui ne cessèrent jamais de tourner durant la guerre et continueront à le faire jusqu'en 1958, date bien tardive de leur déménagement en Suisse? Il y avait développé des relations patriarcales avec ses ouvriers et ingénieurs fidèles, des gens qu'on n'abandonne

pas du jour au lendemain. Pourquoi ses relations influentes dans l'armée suédoise ainsi qu'aux Affaires étrangères n'ont-elles pas joué? C'est pourtant bien muni d'un passeport diplomatique suédois que Boris Hagelin traversa l'Allemagne en 1940 pour rejoindre les États-Unis. Il s'offrit même le luxe de s'arrêter quelques jours à Berlin avant de poursuivre sa route tranquille jusqu'à Gênes et s'embarquer pour New-York. Que dire enfin de ses liens personnels avec l'ambassade américaine à Stockholm, au point que sa fille Ingrid se maria avec l'un des attachés militaires en poste à ce moment, le major Arthur Conradi Jr., travaillant lui aussi dans le renseignement?

Il existe bien une autre raison fiscale,

invoquée plus discrètement dans ses échanges déclassifiés avec les services américains. Mais elle ne semble pas non plus déterminante à elle seule. On sait que Hagelin avait réussi à soustraire plusieurs millions de dollars au fisc suédois en cédant ses brevets aux militaires américains, non pas contre des royalties mais en échange d'actions dans une société américaine dont les dividendes n'étaient pas taxables en droit suédois. Mais son retour précipité en Suède avant la fin des combats, en 1944, le conduirait tôt ou tard à s'y retrouver imposé. Alors pourquoi y être retourné si vite? Il devait donc exister une autre raison, plus impéieuse.

Pour la comprendre, il est nécessaire de rappeler le contexte historique qui a conditionné ce déménagement, lié à quatre pays au moins:

— les États-Unis, dont il est devenu un agent dès son installation sur place en 1940,

— l'Allemagne, avec laquelle il possède un lien de naissance particulier, comme on l'a vu dans le premier épisode de ce récit,

— la Suède, qui fut mise sous très forte pression américaine, dès 1947,

— la Suisse et le Liechtenstein enfin, seules contrées avec lesquelles il n'aura eu aucune attache antérieure.

Ce détour historique pourra sembler nous éloigner du cœur de notre sujet qu'est l'affaire Crypto. Il nous y ramènera en fait avec beaucoup plus de précision.

## USA: COMMENT FINIR LA GUERRE SANS JAMAIS LA TERMINER

En 1945, les États-Unis ont remporté une victoire relativement aisée en Europe de l'Ouest, comparée aux combats acharnés et aux pertes humaines et matérielles colossales subies par la Russie. Rappelons quelques chiffres connus et d'autres qui le sont moins: environ 180'000 victimes côté américain, soit 1,3 % du total des pertes militaires, contre plus de 10 millions pour la seule Russie, soit 53 % du même total militaire, auxquels il faut ajouter 10 millions supplémentaires de victimes civiles. Quant aux destructions matérielles, elles laissèrent l'URSS totalement exsangue. Les destructions sont évaluées à 600 milliards d'euros actuels.

Mais l'ampleur de la victoire américaine et sa formidable mise en scène par Hollywood cachent aussi une période de flottements et de restructurations intenses de l'État profond américain, dès l'arrivée de **Truman** en avril 1945. Pour le résumer de manière très schématique: ce que **Roosevelt** avait tenté de faire, Truman le défit. Le premier organisa les structures de compromis d'un monde multipolaire, même si c'était au bénéfice d'une prédominance économique américaine. Le second, en revanche, instaura le rapport de force, faisant de la puissance militaire la condition de l'hégémonie économique et politique de son pays. L'un fit Yalta et donna à Staline l'assurance que son pays, ruiné, serait indemnisé par l'Allemagne. L'autre fit Potsdam et, non seulement bloqua toute indemnisation, coupa l'Allemagne en deux et la réarma,

mais diabolisa la Russie pour l'éternité. Roosevelt fit les Nations Unies, Truman déclencha le feu nucléaire sur des populations civiles, puis la Guerre froide, premier chapitre des guerres américaines sans fin (1).

Ce renversement n'était que le fruit empoisonné de luttes intestines militaro-industrielles, dont l'enjeu était essentiellement d'éviter la démobilisation et de réinvestir dans l'effort de guerre. Les armées américaines étant largement autonomes les unes vis-à-vis des autres, elles devaient impérativement prévaloir l'une sur l'autre pour justifier leurs demandes de crédits respectifs. L'armée de terre (*Army*) entendait évidemment occuper le terrain conquis en y construisant ses casernements et réseaux dont le maillage a fini par couvrir la planète. L'*US Air Force* entendait tout autant démontrer sa puissance de projection, notamment nucléaire, et s'étendre, elle aussi, au moyen de bases avancées stratégiques, toujours actives. La *Navy* arguait quant à elle de l'importance du contrôle des mers et de la protection des convois pétroliers grâce à ses porte-avions, ses sous-marins et ses bases navales disséminées sur le globe. Cette concurrence interne sans merci reposait aussi sur le renseignement, chaque branche disposant évidemment de ses propres services et moyens d'écoute. L'armée de terre marqua des points grâce à son **Signal Intelligence Service (SIS)** qui deviendra l'**ASA (Army Security Agency)** en 1945. C'est à ce corps qu'appartenait **William Friedman** (l'ami et officier traitant de Boris Hagelin) avant de

passer dans l'organe faitier **AFSA** (**Armed Forces Security Agency**) en 1949, qui deviendra la **NSA** en 1952.

L'*Army* sut notamment convaincre Truman d'instaurer l'écoute militaire en temps de paix: une première! La Conférence de San Francisco, vouée à la rédaction puis à la signature de la Charte de l'ONU, lui en donna le prétexte. Toutes les délégations furent écoutées par l'ASA, en particulier celles utilisant les machines produites par Boris Hagelin, notamment les variantes de sa M-209. Durant l'été 1945, ce sont près de 290'000 messages codés qui étaient interceptés, décryptés et lus chaque jour par les équipes de William Friedman, basées à Arlington Hall (Washington). A peine quelques semaines plus tôt, elles traitaient encore à chaud les messages de l'armée allemande.

#### SPÉCIALISTES DU REICH BIENVENUS

C'est aussi l'*Army*, sous la vive impulsion de son chef d'état-major, le célèbre général **George Marshall**, qui reprit à son compte l'opération «**TICOM**» (**Target Intelligence Committee**), imaginée à l'origine par les Britanniques. Cette opération ultrasecrète visait à s'emparer de tous les documents, de toutes les technologies et de tout le personnel qualifié des diverses organisations allemandes de renseignement, en particulier leurs services cryptographiques. Il fallait arriver les premiers sur le terrain en devançant les Russes, y compris dans les zones qui leur revenaient.

Ce fut un succès d'autant plus considérable que les Allemands décidèrent

de collaborer à 100 %. Tout cela n'était évidemment pas désintéressé de leur part. Il s'agissait de reconstruire la nouvelle armée allemande au plus vite, aux frais des États-Unis, tout en conservant les postes de pouvoir, les anciens uniformes en moins. Les réseaux de l'Abwehr-Est, couvrant le front russe et dirigés par le général **Reinhard Gehlen**, reconstruiront l'ensemble des services de renseignement allemands en recrutant les anciens espions de l'Abwehr par centaines. Parmi eux, d'anciens collègues du chiffre, dont nous retrouverons les noms dans l'entourage immédiat de Boris Hagelin, comme **Erich Hüttenain**, **Oskar Vierling**, **Wilhelm Goeing**, **Rudolf Hell**, etc. Leur nouveau service restera clandestin aux yeux des Allemands. Avant la constitution officielle du **BND** (service de renseignement allemand) en avril 1956, ils travaillèrent sous la double couverture d'une sorte d'amicale scientifique, la **Studiengesellschaft zur Foerderung Wissenschaftlicher Arbeit mbH** (Société d'étude pour la promotion du travail scientifique) et de la fondation **Atheneum Stiftung**, basée au Liechtenstein.

Reinhard Gehlen fut une prise déterminante pour la suite de l'histoire mondiale. C'est en effet son organisation qui gavera l'armée de terre américaine de rapports alarmistes sur le déferlement imminent des chars russes en Europe. Ce sont ses rapports qui donneront à l'Army une grande partie de son ascendant sur l'influençable Truman, en le convainquant du danger soviétique.

## LA CIA PREND LES RÊNES

Tout cela s'opérait à très grands frais. D'un côté les Américains finançaient grassement la résurrection d'une partie de l'Abwehr, de l'autre de nombreux officiers américains prenaient leur dîme et constituaient leurs caisses noires et circuits locaux de blanchiment, au prétexte de leur guerre froide imminente. Pourtant les services concurrents des autres armes savaient pertinemment que ces rapports étaient faux ou exagérés, quand ils ne recyclaient pas directement de l'ancienne propagande du Reich. Bien que des milliers de documents relatifs à cette supercherie soient aujourd'hui déclassifiés, on y croit encore.

En 1947, l'Organisation Gehlen passera sous le contrôle politique de la CIA qui venait d'être créée. Car c'est ainsi qu'on peut définir véritablement la CIA: une police politique internationale. Mais l'armée de terre conservera toutefois un droit de regard sur le volet technique, en particulier celui du chiffre, via l'ASA, qui ne tardera pas à redonner du service à Boris Hagelin en le transplantant en Suisse. Notons pour l'instant que l'armée suisse et l'officier de liaison du contre-espionnage fédéral **Max Ulrich** recevront fort aimablement Gehlen, ès-qualités, entre 1947 et 1948, notamment en compagnie de son adjoint **Hainz Danke Herre** (nom de code «Herdahl»), de **Anton (Toni) Halter**, son chef du «Département 131» (chargé du renseignement sur les pays satellites de l'Union soviétique) et de son chaperon américain, le capitaine **Eric Waldman** (Autrichien de



General Vandenberg, in turn, directed that the CIG take a fresh look at RUSTY. On 16 October 1946, CIG presented its summary of the Burress material and dismissed Gehlen's Intelligence, or Evaluation, Group as "drawing broad conclusions from inadequate evidence and a strong tendency to editorialize."

**EXTRAIT DE LA SYNTHÈSE DÉCLASSIFIÉE  
«A CONTROVERSIAL LIAISON  
RELATIONSHIP AMERICAN INTELLIGENCE  
AND THE GEHLEN ORGANIZATION, 1945-  
49» (NB L'OPÉRATION GEHLEN AVAIT  
POUR NOM DE CODE «RUSTY»).**

naissance). C'est le patron de la police bavaroise, le baron **Michael von Godin**, qui avait arrangé la première visite.

Gehlen venait proposer à la Suisse une collaboration dans le renseignement, voire la mise en place de commandos spécialisés dans la résistance, en cas d'invasion russe. Une préfiguration des réseaux **P-26**, dont l'impulsion ne fut pas uniquement anglaise. Gehlen profita de l'occasion pour rendre visite à quelques-uns de ses agents sous couverture, notamment chez **Albiswerke Zürich AG** (AWZ), filiale de Siemens. Il passa aussi par le Liechtenstein pour y activer plusieurs entités servant au blanchiment des sommes colossales que lui versaient les États-Unis, notamment l'Atheneum Stiftung précitée. Ce sont des circuits identiques qui seront bientôt offerts à Boris Hagelin.

#### LA SUÈDE CONTRE L'EMPIRE

Pendant ce temps-là, la Suède subissait les foudres yankees. Les États-Unis lui avaient brutalement

fait comprendre qu'ils ne voulaient plus de sa neutralité dans le nouveau contexte de Guerre froide. Leur ambassadeur **Freeman «Doc» Matthew**, nommé en juillet 1947, n'hésita pas à menacer le royaume de bombarder ses usines s'il n'entrait pas dans le rang: *«Même si nous le regretterions, notre propre devoir de préservation et nos responsabilités envers les nations libres de l'Occident nous obligerait, par des opérations aériennes, à empêcher l'acheminement de [la] production [de l'industrie suédoise] vers les Soviétiques.»*

Cette position américaine allait d'ailleurs se généraliser à tous les pays neutres, Suisse comprise, après l'adoption de la résolution **Vandenberg** en 1948, par le Congrès américain. La Suède et les autres pays concernés seraient privés de la technologie et des armements modernes dont ils avaient besoin. On comprend mieux que la Suède vît d'un mauvais œil que l'un de ses ressortissants, néanmoins agent américain, reprenne trop librement du service sur son sol. En revanche, on peut se demander comment Hagelin aurait pu échapper à la vigilance de la Suisse qui était traitée tout aussi durement que la Suède. Il n'y a pas échappé, comme on ne va pas tarder à le comprendre.

#### LA CRYPTOGRAPHIE SUISSE RATTRAPE SON RETARD

On sait aujourd'hui que la Suisse était loin d'être prête à assurer une défense efficace durant la Seconde guerre mondiale. Pour la partie qui nous intéresse, ses méthodes et maté-



DE G. À D.: REINHARD GEHLEN,  
HAINZ DANKE HERRE, ERIC WALDMAN,  
TONI HALTER, LAC DE ZURICH

riels de transmission étaient dépassés et lorsqu'elle disposait d'équipements modernes dans ce domaine, c'était auprès du Reich qu'elle se fournissait. Le chiffrement helvétique passait ainsi par les fameuses machines **Enigma**, dont la lecture en clair ne présentait aucune difficulté pour les équipes d'Erich Hüttenhain, à l'état-major de Berlin. Les Polonais, les Anglais et les Américains lisaient tout aussi librement les messages secrets helvétiques depuis 1940. C'est seulement en raison du retard des livraisons allemandes que la Suisse se décida à devenir autonome. Il fut ainsi demandé au capitaine **Arthur Adler**, chef du bureau de cryptologie et de chiffrement depuis 1939 et par ailleurs professeur de mathématiques à l'Université de Berne, de concevoir la **Nema** («**NEu-Machine**»), une machine inspirée d'Enigma mais plus perfectionnée. Malheureusement la Nema ne fut prête en prototype qu'en 1944 et livrée seulement après le conflit, au printemps 1947. Ici comme dans bien d'autres cas, le fait d'être

restée à l'écart de la guerre aura au moins permis à la Suisse de rattraper son gros retard militaire.

Le pays ne manquait d'ailleurs pas de brillants ingénieurs pour la tâche. Ce fut le cas de **Fritz Fischer**. Outre son invention, en 1943, de l'Eidophor, premier beamer de l'histoire projetant des images électroniques sur écran géant, Fischer développa des prototypes de drones navals et aériens, pilotés à distance. Ce sujet intéressait particulièrement le contre-amiral américain **Delmer Slater Fahrney** et pour cause: on le célèbre aujourd'hui aux États-Unis comme le «père» des drones militaires. Des membres de sa famille nous apprennent qu'en 1944, il passa ainsi plusieurs semaines en Suisse afin de s'entretenir de leurs recherches avec Fritz Fischer et son coéquipier zurichois **Edgar Gretenner**. La couverture pour cette mission secrète de Fahrney était toute trouvée: il avait pris une permission pour retrouver la trace de ses ancêtres bernois, les Fahrni. Il fut néanmoins

139f 18:11, 1947

"SECRET ABSOLU" "INSTALLATION ETK portable."

PREMIÈRE NOTE MANUSCRITE DE WILLIAM FRIEDMAN S'INQUIÉTANT DE  
L'INVENTION «ETK PORTABLE» DE GREENER, EN NOVEMBRE 1947.

chaperonné par le colonel-ingénieur **Hans Leutwyler**, chef de l'équipement de transmission (*Übermittlungsmaterial*) depuis 1939.

On retrouvera bientôt Leutwyler se promenant avec les équipes de l'ASA qui chapeautaient Boris Hagelin, lors d'une de leurs tournées d'inspection en Suisse. C'est dans le cadre de ses relations avec le Colonel Leutwyler que Greener identifia le besoin, pour l'armée, d'un télécrypteur léger capable de fonctionner sur plusieurs fréquences et qui soit cryptable. Mais il faisait alors cavalier seul. Fritz Fischer devait en effet, lui aussi, «mourir prématurément», en 1947, après avoir négocié des contrats difficiles aux États-Unis.

**LES USA NE L'ENTENDENT  
PAS DE CETTE OREILLE**

Greener mettra au point, cette année-là, le télécrypteur ETK-47 dont les services de Leutwyler lui passeront rapidement commande. Mais ils voulaient aussi pouvoir lui adjoindre une machine de cryptage légère. C'est là que les Américains commencèrent à s'inquiéter. Dans cette course à l'innovation, ils comprirent à la lecture des brevets de Greener qu'un risque d'aveuglement allait peser sur eux. Si une telle machine se développait hors

de leur contrôle, elle pourrait sérieusement affaiblir leurs capacités de lecture en clair. Coïncidence? C'est à ce moment précis que Boris Hagelin décida subitement de s'installer en Suisse pour s'associer à Greener.

Quelqu'un aura de toute évidence su influencer l'armée suisse pour introduire Hagelin dans la boucle, avec l'assurance pour l'ASA de pouvoir bientôt casser les codes de Greener. Ce dernier n'y vit que du feu dans un premier temps et accepta l'idée d'une collaboration avec Hagelin en Suisse. Il l'aida même à obtenir son premier titre de séjour.

Mais Greener eut tôt fait de découvrir pour qui Hagelin travaillait réellement. Il rompit la relation et le menaça de le dénoncer à l'armée. Hagelin put néanmoins demeurer en Suisse et y développer ses affaires en toute quiétude. Les autorités n'avaient pas besoin de dénonciation: elles devaient garder Hagelin. Nous saurons bientôt pourquoi.

NOTE

1. Lire la description pénétrante de ce basculement dans *Naissance de la guerre froide*, d'Yves Durand, éditions Messidor, Temps Actuels, Paris, 1984.

## TURBULENCES

### ALLEMAGNE · Méfiance et polarisation vis-à-vis des médias

Depuis des années, l'université Johannes Gutenberg de Mayence mène une étude de longue haleine sur la «confiance dans les médias».

Les résultats annuels des enquêtes, menées sur un échantillon de quelque 1200 personnes, sont intéressants à suivre. La publication des chiffres 2019 fait ressortir une nette polarisation des attitudes de la population allemande à l'égard des médias.

Par exemple, 28 % des personnes interrogées en 2019 estiment qu'«on ne peut absolument pas faire confiance aux médias». En 2018, ce chiffre était de 22 %, 17 % en 2017 et 22 % en 2016. Il y a douze ans, seuls 9 % des personnes interrogées avaient donné cette réponse. La portion des indécis et des modérés se restreint de manière tout aussi spectaculaire. «Il semble qu'un nombre croissant de personnes se voient confrontées à une culture du débat de plus en plus polarisante, ce qui les entraîne à prendre elles-mêmes des positions abruptes», concluent les chercheurs. «Environ un citoyen sur cinq en Allemagne accuse les médias de mentir systématiquement à la population», ont noté les chercheurs. Mais dans le même temps, le nombre de ceux qui rejettent de telles allégations a également augmenté. L'étude montre également une profonde division des citoyens allemands au sujet de l'AfD et de l'Islam. Environ un tiers d'entre eux ne font pas confiance au traitement médiatique de l'AfD. La méfiance à l'égard de l'Islam est également relativement élevée, à 30 %, même si elle a légèrement diminué par rapport à l'année précédente.

### LECTURE · Lynché pour son amour des livres?

On le sentait venir, et c'est arrivé: désormais, les adolescents fous de livres doivent colporter leur passion sous le manteau, comme jadis la pornographie. Le jeune Callum Manning (13 ans), de South Shields en Angleterre, avait créé un compte Instagram pour publier ses notes de lecture. Découvrant cela, ses camarades d'école l'ont traité de «ringard et cinglé» et même créé un groupe de *chat* pour se moquer de lui.

Mais l'histoire se termine plutôt bien. La sœur du garçon désespéré a dénoncé son lynchage sur Twitter. Aussitôt, des auteurs célèbres et des libraires ont pris sa défense. Dans les heures qui ont suivi, le compte littéraire de Cal a été submergé: 358'000 abonnés à ce jour, pour seulement 22 publications!

Comme quoi, le livre, malgré tout, demeure une cause qui rassemble!

\* Source: l'excellent site Actualitté)

### RUSSIE · L'île des rêves... d'américanisation!

Moscou a enfin son Disneyland. Poutine a pu l'inaugurer sans chapka ni mitaines, puisque l'essentiel du parc d'attractions est abrité par de gigantesques dômes de verre. Construit entre deux méandres de la Moskova, il a été baptisé *Ile des rêves*. Un vieux rêve, en réalité. Celui que Khrouchtchev avait conçu pendant sa visite historique aux Etats-Unis en 1959. Vexé de s'être vu refuser l'entrée de Disneyland, Nikita s'était juré de faire mieux et plus grand. Une manière de «rattraper et dépasser l'Amérique», comme le voulait le slogan qu'il avait rapporté de son voyage.

Khrouchtchev serait très déçu de voir ce qu'il est advenu du rêve qu'il n'a pas eu le temps de concrétiser avant sa desti-

tution en 1964. Lui voulait un parc qui reproduise l'Union soviétique en miniature. Sur *l'île des rêves*, qui n'est en fait qu'un vaste centre commercial, on ne quitte Moscou que pour se promener dans les rues de Barcelone, Londres ou Beverley Hills. On y croise des Schtroumpfs, des tortues Ninja et autres créatures nées de l'imaginaire des sociétés occidentales de production, qui ont vendu leur succédané de culture à un clan d'oligarques véreux pour un investissement total d'un milliard et demi de dollars.

Au-delà du discours officiel, on a pu entendre quelques voix discordantes, comme celle de la chaîne *Tsargrad* d'inspiration patriote et conservatrice: «Ainsi, le parc d'attractions le plus grand de Russie, qui est aussi le plus vaste parc d'Europe sous couvert et qui doit servir à Moscou, de carte de visite en matière de divertissement, se distingue-t-il par l'absence de nos héros nationaux et de ceux des bandes dessinées russes, que nos enfants seront en peine de retrouver». Dans les commentaires de visite, une babouchka se plaint d'avoir investi la moitié de sa maigre retraite pour accompagner son bout de chou (75 dollars pour les deux entrées). Sur le chemin du retour, elle rêvera des personnages des contes de Pouchkine, de Tchoukovski, de Marchak ou d'Ouspenski qui ont peuplé son enfance, pendant qu'à côté d'elle le petit chou ne décollera pas de son écran.

J.-M. Bovy/06.03.2020

\* Sources: NYTimes | RBTH | Euronews | Rousskii Kriminal (dossier sur le clan Moutsoïev)

## CORONAVIRUS · Une recommandation raisonnable

Très loin de la panique ambiante, cette lettre qu'un directeur d'école chrétienne, en Suisse, a adressée à ses parents d'élèves:

«Chers parents,

Le coronavirus se répand largement, c'est un sujet en soi. Je ne veux en aucun cas encourager la peur et l'hystérie chez les étudiants, comme je crois que certains médias le font. Je voudrais plutôt travailler dans notre institut avec calme et sérénité, en m'appuyant sur ces trois idées fondamentales : 1. Nous voulons mieux familiariser les élèves à certaines mesures d'hygiène, comme le suggère le conseil d'administration de l'école dans le prospectus ci-joint. 2. Dans les semaines à venir, nous voulons accorder encore plus d'attention à une alimentation saine et équilibrée afin de renforcer le système immunitaire des enfants. Un système immunitaire sain sera également capable d'éliminer le coronavirus. C'est pourquoi nous proposerons bientôt davantage de jus de fruits à boire aux enfants, ce qui, je pense, leur donnera un regain d'énergie et aura un effet positif sur leur système immunitaire . 3. **Nous ne vivons pas pour ce monde, notre but est le ciel. Le Dieu tout-puissant et sage est le Seigneur de la vie et de la mort, et donc aussi le maître du coronavirus. C'est pourquoi je ne vois aucune raison de paniquer, nous savons que nous sommes en sécurité en Dieu.**

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter.»



## Pain de méninges

### LA DANGEREUSE LIBERTÉ DE LA CRÉATION

Créer aujourd'hui, c'est créer dangereusement. Toute publication est un acte et cet acte expose aux passions d'un siècle qui ne pardonne rien. La question n'est donc pas de savoir si cela est dommageable à l'art. La question, pour tous ceux qui ne peuvent vivre sans l'art et ce qu'il signifie, est seulement de savoir comment, parmi les polices de tant d'idéologies (que d'églises, quelle solitude !), l'étrange liberté de la création reste possible.

— Albert Camus



L'Antipresse ne vit que de vos abonnements et de vos dons.  
 Faites-la connaître autour de vous!  
 Soutenez cette publication sans égale dans les nouveaux médias!  
[antipresse.net](http://antipresse.net)

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)